



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDÉE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : Paul Delmelle, 34, rue Franz Merjay, Ixelles.

TRESORERIE :
Fernand STOCK, rue de la Victoire, 219.
Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12.
Cercle Pégase, Bruxelles.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Assemblée mensuelle du jeudi 3 avril 1958, à 20 h. précises

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le JEUDI 3 AVRIL 1958, à 20 h. précises, au local : « *PIEDBŒUF-BOURSE* », rue du Marché-aux-Poulets, 35, Bruxelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Dépôt du procès-verbal de la séance mensuelle du 3 mars 1958 ;
2. Présentation et admission des nouveaux membres ;
3. Voyage de Pentecôte, inscription (pédestre et cycliste) ;
4. Remise des prix d'assiduité 1957, des prix de la fête d'Huizingen et du Trophée ;
5. Divers ;
6. Projections de films en couleurs sur la Bavière et la Bretagne, par M. R. Fassotte.

Le Comité se réunira au local, *Piedbœuf-Bourse*, 35, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles, le jeudi 10 avril 1958, à 20 h. précises.



Excursions cyclistes dominicales

« A ». — Voyage de Pâques les 5, 6 et 7 avril 1958. — Organisateurs MM. R. Jacobs et M. Mansy.

« B ». — Réunion à l'entrée du Bois à 10 h. Pilote à désigner sur place.

Dimanche 13 avril 1958. — Réunion à 9 h. Pont Van Praet. Départ à 9 h. 15', Vilvorde, Tisselt, Nessen, Battel, Bonheyden (P.N.) ; Hofstade, Elewytt, Perck, Bruxelles. 70 km. Pilote : M. R. Caby.

Dimanche 20 avril 1958. — Réunion Place Meiser à 8 h. 30'. Départ à 8 h. 45', Nossegem, Perk, Malines, O.L.V. Waver, Putte, Beerzel, Keerbergen (P.N.) ; Haacht, Kampenhout, Perk, Vilvorde, Bruxelles. 90 km. Pilote : M. M. Creten.

Dimanche 27 avril 1958. — Les Cerisiers en fleurs. — Réunion Place Wielemans Ceuppens à 8 h. 15'. Départ à 8 h. 30', Neerpede, Pede Ste Anne, Kwadewegen, Vlesenbeek, Leeuw St Pierre, Audenaeken, Hal, Pepinghen, Herffelingen, Tholembeek (P.N. sur la place) ; Pamel, Borgh-Lombeek, Lombeek Ste Catherine, Ternat, Grand Bigard, Bruxeles. 85 km. Pilote : M. R. Jacobs.

Jeudi 1^{er} mai 1958. — « A ». — Brevet du Printemps. Environ 115 km.

Pour les inscriptions s'adresser au Directeur Sportif M. Paul Cluydts. Nous demandons à tous les Pégaseux un effort en s'inscrivant nombreux à cette belle compétition dont le kilométrage est à la portée de tous. Allons ! tous un bon mouvement en vue de représenter dignement votre cercle. Et n'oubliez jamais que l'on dira toujours : « La belle promenade que voilà, Pégase est passé par là. » D'avance merci.

« B ». — Source de la Dyle. — Réunion Place Albert, à 9 h. 15'. Départ à 9 h. 30'. Uccle, Alseberg, Braine l'Alleud, Lillois, Trou du Bois, Fonteny, Houtain-le-Val (P.N.) ; source de la Dyle (altitude 156 m.) ; Loupoigne, Genappe, Plancenoit, Haut-Ransbeek, Gaillemarde, Forêt de Soignes. 65 km.

Pilote : M. R. De Bock.



Excursions pédestres dominicales

Dimanche 6 avril 1858. (Pâques). — Réunion à l'entrée du Bois à 10 h. Pilote à désigner sur place.

Lundi de Pâques 7 avril 1958. — Départ à 10 h. à la Grande Espinette (tram «W» Place Rouppe à 9 h. 30', Avenue Brassine, Drève Ste Corneille, Fond des Ails, Gaillemarde, Bas-Ransbeek, Ohain (P.N. Au Messenger de Bruxelles) ; Bois de Paris, Chapelle Ste Anne, Château de Fichermont, Ferme de la Papelotte, Joli Bois, Waterloo, retour en tram vicinal. 18 km.

Pilote : M. J. Bernaerts.

Dimanche 13 avril 1958. — Floraisons des Cerisiers. — Réunion à 9 h. 15'. Départ à 9 h. 30', Porte de Ninove, en tram vicinal pour Dilbeek-dépôt, Pede Ste Anne, Pede Ste Gertrude, Kwadewegen, Gaesbeek (P.N. A la Laiterie, près du Baillage) ; Berchem, St Laurent, Audenaeken, Vallée de la Zuen, Leeuw St Pierre, Zuen, retour en tram vicinal. 16 km.

Pilote : M. J. Bernaerts.

Dimanche 20 avril 1958. — Réunion à 10 h. à Auderghem Forêt. Départ à 10 h. 15'. Rouge Cloître, Chemin des Trois Fontaines, Blankedelle, Vallon du Caudaelput, Vallon des Chênes (P.N. à Notre Dame de Bonne Odeur) ; Drève de la Chapelle, Drève de la Pépinière, Vallon du Grasdelle, Petite Espinette. 16 km. — Tram 40 : Yser 9 h. 40'. Nord 9 h. 44'. Porte de Tervueren 9 h. 56'.

Pilote : M. L. Thielens.

Dimanche 27 avril 1958. — Vallée de la Dyle. — Réunion à 8 h. 45'. Départ à 9 h. 05' au Quartier Léopold en train pour Ottignies arrivée à 9 h. 27'. Lacroix, Blanc-Ry, Bois de Quewees et de l'Avocat, Wavre (P.N. à l'Hôtel du Commerce, Place de la Gare) ; Bois de Reumont, Angousart, Bois de Bierges, et de Limal, Rixensart. Retour en train. 18 km.

Pilote : M. J. Bernaerts.

Jeudi 1^{er} mai 1958. — Réunion à 9 h. Départ à 9 h. 20', Chaussée de Haecht, (Porte de Schaerbeek), en tram vicinal pour Berg, arrivée à 9 h. 58'. Torf, Broeck, Domaine des Eaux Vives, Château de Wilder, Chapelle St Roch, Bueken (P.N. Au Café Chalet, Grand'Route, Tildock, Château d'Herkenroth, Wespelaer, Heiken, Haacht. Retour en tram vicinal. 14 km.

Pilote : M. J. Bernaerts.

Dimanche 4 mai 1958. — Réunion à 8 h. 45'. Départ à 9 h., Rue Verbist (Place St Josse) en tram vicinal pour Vossem (arrivée à 9 h. 32'), Veewei Berg, Schreiberberg, Neeberg, Bosch, Neeryssche, Heide, Eaux Douces (P.N. In de Welkom) ; Steenberg, Forêt de Meerdael, Fonteneel, Nethen, Chapelle St Robert, Florival. Retour en train. 18 km.

Pilote : M. J. Bernaerts.

RECTIFICATION — ERRARE HUMANUM EST !. — Pour la promenade pédestre du 7 avril 1958 il faut lire : Départ à 10 h. à la Grande Espinette, Place Rouppe à 9 h. 30' et non Place Rouppe à 10 h. 15' comme indiqué dans le bulletin du mois de mars.

ÉCHOS

POUR LES DISTRAITS. — La séance mensuelle aura lieu le jeudi 3 avril 1958.

CARTE D'ASSIDUITE. — Le minimum de promenades requis pour participer au prix d'assiduité est de dix-huit sorties pour les cyclistes et de vingt-cinq promenades pour les pédestriants. Les cartes sont à retirer chez notre ami Raymond Goisse. Les membres qui comptent participer au Trophée, devront le spécifier, leur carte étant d'un modèle spécial.

VOLLEI-BALL. — Nous sommes à la recherche d'un terrain ou d'une salle pour pratiquer ce beau sport, si possible pas trop éloigné de l'agglomération. Les membres sont priés de nous aider à découvrir le terrain souhaité.

EXPO. — Rendez-vous régulier des membres, Porte Benelux, le jeudi à 20 heures.

Pilotage, ce cher souci..!

Le rythme moderne, lancé dans une course hallucinante, joue parfois hélas vers des buts pas trop assurants. Surgissant des ténèbres, des appareils diaboliques et merveilleux s'offrent à la disposition de qui veut bien en profiter. Telle est l'une des faces de ce monde. Mais comme toute médaille a son revers et tout poison son antidote nous sommes, Dieu merci, libres encore de choisir notre chemin.

De même pour nos pilotes : il leur faut faire confiance soit aux moyens scientifiques, soit aux moyens « personnels ». Envisageons successivement ces deux cas :

Nul n'ignore le bien fondé des renseignements fournis par la carte, la latte graduée, le curvimètre, voire le bout de ficelle. Peut-être même le télémètre, la boussole et le rapporteur.

La tête haute et le torse bombé, ces divers instruments à portée de main, les rouages mentaux travaillant fébrilement, voilà notre pilote lancé dans de savants raisonnements. Même s'il n'attend du firmament qu'un recours purement moral, il est prêt à invoquer le soleil et tous les « spoutniks » du monde pour consolider les points faibles de ses déductions. Mais au moins a-t-il la conscience en paix. Il est prêt à écraser la moindre objection de quelque membre qui douterait de sa science. Le c. q. L. d. établi, il entraîne le groupe dans son sillage, se dirigeant sans l'ombre d'une hésitation vers un objectif rendu presque palpable pour autant d'aplomb.

... A moins évidemment qu'une petite erreur de calcul !!

Mais cela n'est pas gai car le pittoresque est absent de cette pratique. L'on ne peut même plus ni rire ni charrier ce genre de pilotes.

— En tous lieux et en tous temps, des pilotes ont été des souffre-douleurs, des martyrs auréolés de laurier quelque peu défraîchi —. Leurs oreilles ont sifflé à longueur de journée et c'est à peine si, quand le soir tombe, ils osent encore lever le nez de leur guidon. Les quolibets pleuvent sur leur dos à un rythme déchainé.

Et pourquoi s'il-vous-plaît ? Parce que cette catégorie de pilotes utilise, qu'on le veuille ou non, un instrument vieux comme le monde et qu'on ne trouve pourtant pas dans l'inventaire des appareils de bord : le « pifomètre ». Strictement personnel, consubstantiel à l'individu et inutilisable par autrui, c'est un appareil des plus capricieux. Parfois même il surgit sans y être invité tandis que, d'autre part, son possesseur en ayant un impérieux besoin, il fait la sourde oreille et ne se manifeste à aucun appel. fût-il désespéré ! Car rien n'est aussi pointilleux et contradictoire.

Et on a beau dire, même si les résultats sont en moyenne satisfaisants et si, la nuit tombée, le but final est atteint d'une manière ou d'une autre, la route conseillée par ces réactions obscures émanant du plus profond de son « Moi » est parfois problématique.

Si encore les pilotes utilisant le « pifomètre » pouvaient compter, en ultime ressource, sur l'aide des autres. Hélas non, car cet instrument est allergique à tout ce qui ressemble à une loi mathématique. Pas plus que deux « valeurs pifométriques » de sens contraire ne s'annulent, deux « pifomètres » indiquant, l'un une distance de six kilomètres, l'autre de quatre kilomètres, n'entraînent obligatoirement une distance vraie de cinq kilomètres.

Comment voudriez-vous, alors, que cette catégorie de pilotes n'endosse une bonne part des malheurs de ce monde ?

Il n'empêche que c'est tout de même avec eux que l'on passe le plus de bons moments. Et l'on peut les en remercier

Michel.

Lettre du Valais

Martigny, juin 1952.

Mon cher ami,

Me voici dans cette jolie petite ville de Martigny, à 1 heure d'express de Lausanne. Il est midi, et l'autocar postal va partir pour Trient, par le col de la Forclaz, 1.523 m., but de ma première étape. J'installe mon sac de montagne dans la soute aux bagages, et en route.

Martigny se trouve dans un site ravissant, au confluent de la Dranse et du Rhône. Protégés du vent du Nord par les montagnes, les vignobles qui l'entourent produisent des vins réputés. Les Alpes bernoises, qui ferment la vallée au-delà de Brigue, à 80 km. de distance, paraissent très proches tant le ciel est pur. Nous suivons cette fameuse route de la Forclaz, cauchemar des automobilistes. La pente moyenne atteint 15 % ; cependant

le chauffeur conduit son car en véritable virtuose. Nous traversons de petits villages et des vignobles à flanc de coteau, et la vue devient de plus en plus belle, surtout sur les Alpes bernoises et le Grand Chavalard, pyramide de plus de 3.000 m. qui domine le village de Frilly, dans la plaine.

Les prés, remplis de fleurs, sont de véritables jardins. La fenaison n'est pas encore commencée, il fait chaud mais supportable, le vent du col nous rafraîchit. Voici la forêt, et bientôt le col est atteint. Arrêt au vieil hôtel du sommet du col, où l'on est toujours très bien reçu et à des prix raisonnables. Je me fais servir 3 décis de blanc, et mange un morceau sur le pouce.

Enfin, muni de la carte militaire au 1/50.000^{me} (col du Grand Saint-Bernard), me voilà parti, à pied cette fois, vers l'alpage de Bovine, 1.972 m., à 2 heures de marche.

Le sentier serpente dans une forêt de sapins bien ombragée ; un vent léger fait bruissier les pins, j'avance, pas trop vite, imitant de mon mieux le pas des montagnards. Le paysage change à vue d'œil. Toute une série de pointes, cachées jusque là par le Mont de l'Arpille, apparaissent. Ce sont les aiguilles au-dessus de Salvan, de Finhaut, et voici la première halte ; un plateau herbeux, magnifique, parsemé de vieux mélèzes et traversé par un gai ruisseau. C'est l'alpage de la Dzittaz. Une semaine plus tard, j'aurais assisté à la montée du troupeau à l'alpage, véritable fête, et ce lieu, si tranquille aujourd'hui, aurait retenti du son des clarines ; j'aurais pu aussi acheter pour 40 centimes suisses un litre de bon lait crémeux, au fromager qui est le chef de l'alpage.

J'admire les fleurs qui tapissent littéralement le sol, et dont j'essaie de me rappeler les noms. Je reconnais la gentiane, d'un bleu unique, très difficile à décrire, la violette des Alpes, les jubarbes, l'arnica, et des buissons entiers de roses des Alpes (rhododendrons) ; mais voici qu'un long sifflement venant du pierrier vers lequel je me dirige, me rappelle que la sentinelle marmotte fait son service et que l'arrivée de l'intrus est signalée. La montée reprend, plus raide peut-être, mais le paysage s'étend, et des pointes plus nombreuses se pressent derrière les grandes cimes, seules visibles d'en bas.

Me voici à la Croix de l'Alpage de Bovine, point culminant du sentier, d'où la vallée se voit comme une carte à grande échelle. Le Rhône n'est plus qu'un long ruban. Je m'arrête pour faire quelques photos et descends vers le chalet de l'alpage, où je compte bivouaquer. J'y arrive très vite, ayant « toboganné » quelques névés, à une vitesse V !

Ce chalet se trouvant à un point de passage obligé, est toujours ouvert ; un simple écriteau « Prenez soin du chalet », invite le passant à respecter le bien des montagnards. Comme dans la chanson de Dalcroze, le toit est en bardeaux. La chambre se trouve à l'étage, j'y accède par une échelle, et me voici dans la cuisine-dortoir. J'allume un bon feu de bois, et une bonne chaleur gagne la pièce. Je déballe mon sac et me prépare une tranche au fromage, arrosée de Fendant. L'étape étant terminée, je ne crains pas de faire honneur à ce produit vraiment remarquable des vignes de la région.

Ensuite, je vais flâner sur l'Alpe, et chercher le début du sentier pour Champex, que je compte emprunter demain dès le lever du jour.

La nuit commence à tomber quand je rentre au chalet. Le Wildstrubel, tout au fond de la vallée du Rhône, prend des tons rosés, de plus en plus pâles, pendant que l'ombre a déjà atteint la vallée. Je remets une bûche dans le poêle et m'endors sur la paille du sommeil du juste.

Mais assez écrit pour cette fois.

Ma prochaine lettre vous racontera la suite de cette excursion.

Mes vives amitiés.

Martigny, juin 1952.

Bien cher ami,

Vous m'aviez laissé endormi au chalet de Bovine. Je reprends mon récit au moment du réveil.

7 heures. Après un petit déjeuner expédié en vitesse, en route pour Champex, par un sentier qui traverse l'alpage et qui descend sur Champex d'en Bas par le Plan de l'Eau. Vue magnifique sur les aiguilles d'Arpettaz. Arrivée sans encombre à Champex-Lac vers 10 heures. Promenade autour du lac où se mire le Grand Combin. J'achète quelques provisions et me dirige vers le télésiège, qui va me transporter en 10 minutes au col de la Broya (2.381 m.), ce qui m'évite deux heures de montée pénible.

Vue splendide sur le Grand Combin. Je redescends par un sentier balisé dans une vallée latérale, la Combe d'Orny, que j'atteinds après une heure de marche. Il s'agit de remonter cette vallée d'Orny pour atteindre la cabane du même nom, refuge du Club Alpin Suisse (2.687 m.).

Le sentier, assez raide, serpente au milieu de cailloux. Plus de pâturages, le paysage est sévère, et voici que le chemin disparaît pour faire place à un névé, la neige est très douce ; je roule mes molletières, et en route, la cabane n'est plus loin. En me retournant, j'aperçois trois skieurs qui montent à bonne allure. Bientôt je suis rejoint par le chef de course, une jeune fille de Martigny, puis par ses coéquipiers, deux de ses parents, j'aurai des compagnons, et demain, jusqu'au col d'Orny, nous pourrions remonter ensemble le glacier d'Orny qui disparaît encore sous une bonne couche de neige.

Voici la cabane, dans un site admirable, et à la portée de n'importe quel marcheur moyen, à condition d'avoir des chaussures bien cloutées ou à semelles « vibram ». Une canne est utile aussi. Nous entrons. Personne, car la saison est peu avancée. Les corvées se répartissent. Je vais faire provision d'eau. Demain très tôt, nous n'en aurions pas ; il gèle chaque nuit. La jeune fille s'occupe d'allumer le feu. Les jeunes gens déballet, dressent les skis dans un coin, mettent la table. Nous soupçons aux bougies. Un vent violent commence à souffler du col, j'augure mal du lendemain.

(A suivre).

P. D.